

No 722

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.



DIRECTEUR

ANTOINE ROY

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes, Ottawa.

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement : \$5.00 par année

DIRECTION ET ADMINISTRATION

165 Est, Grande Allée (Appt. 1103),
Appt. 1103

QUÉBEC

SOMMAIRE

Avril

1967

	Pages
MONSIEUR ROBERT RUMILLY NOUS DIT	59
CENT ANS DEJA QUE	63
Le premier double mandat; Le premier orateur de l'assemblée législative; Le premier concours de poésie à Laval; Le premier ministre de l'instruction publique; Le premier journal acadien; Le premier jour de la Confédération; La première caisse d'épargne postale; Le premier orateur de l'assemblée législative; Les premiers journaux de Rimouski; Le premier député acadien aux Communes; Les premiers livres bleus; Le premier journal de Beauharnois; Le premier évêque de Rimouski; Le premier lieutenant-gouverneur de la province; Le premier cabinet de la province.	
VISITEURS DE MARQUE A QUEBEC	71
La Baron de La Hontan, 1683	71
Monsieur de Lavaltrie, 1711	72
Dom Georges-François Poulet, 1714	72
Joseph Hadfield, 1785	73
Le violoniste Louis Sigismond Pfeiffer, 1846	74
Lord Rosebery, 1873	75
Le compositeur Léopold Godowsky, 1886	75
Justin McCarthy, 1886	75
Le cardinal Vannutelli, 1910	77
OPINIONS. — L'orthographe de "Canadiens-Français"	78
NOTES DE LECTURE. — Charles des Boves, grand vicaire de Pontoise et les missionnaires du Canada	79
QUESTIONS	81
REPONSES	83
LIVRES A VENDRE. Aux bons soins de la Revue	84

LE BULLETIN des RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 69

Lévis — Avril 1967

No 2

Monsieur Robert Rumilly nous dit

—Connaissez-vous le nombre exact de vos publications?

—Ma foi non. J'ai parlé, lors d'un récent lancement, d'une cinquantaine de volumes. Un auditeur sympathique, qui avait épluché mon œuvre, a rectifié pour avancer le chiffre de quatre-vingt. Je crois qu'il incluait des brochures, des plaquettes.

—De toute façon, vous êtes un écrivain fécond.

—C'est Daniel-Rops, je crois, qui a répondu à la même observation : "Comptez le nombre de volumes que peut avoir publié, à la fin de sa carrière, un écrivain se mettant régulièrement à sa table de travail et rédigeant quatre ou cinq pages par jour."

—Votre plus gros tirage?

—Une biographie de Laurier, vers 1930, qui eut un destin pittoresque. Le souvenir de Laurier était encore très vivace, une dizaine d'années après sa mort. Cet homme politique avait fasciné la province de Québec, pour des raisons dont l'analyse sortirait du cadre de notre entrevue. Venu au Canada en 1928, j'entendais de tous côtés évoquer Laurier, le grand Laurier. Je me rends chez un libraire pour demander sa biographie. Il n'y en avait pas. Eh bien, je vais en écrire, ce sera le meilleur moyen de me renseigner. J'ai pris contact avec la famille et avec des collaborateurs de Laurier, et j'ai rédigé une biographie non fouillée, à la portée des personnes ne désirant pas entrer dans le détail de la politique canadienne.

Là-dessus, m'arrive un français, Paul Bertin, esprit très fin, très délicat, qui a écrit, sous le titre "Aller et Retour", un livre contenant les plus belles pages de mystique que j'aie jamais lues. Sans représenter Flammarion à proprement parler, Paul Bertin était autorisé par cet

éditeur à rechercher au Canada des manuscrits susceptibles de publication en France. Il lit mon manuscrit et demande à le soumettre à Flammarion. Très sceptique, je le laisse faire. Et peu après, je reçois une lettre de Max Fisher, directeur littéraire de Flammarion, m'appelant "Mon cher confrère", ce qui commençait à me stupéfier et m'offrant un contrat d'édition. C'était formidable, et ce n'était que le commencement. Je reçois encore une lettre de René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française, dont le gendre avait enseigné à l'Université de Montréal (alors succursale de Laval), et qui m'offrait une préface, d'ailleurs très joyeuse, en ajoutant: "Si elle ne fait pas votre affaire, jetez-là au panier." Je croyais rêver. Nouvelle lettre de René Doumic, m'offrant une publication partielle dans deux numéros de la *Revue des Deux-Mondes* si je consentais à retarder un peu l'édition. Tout cela était fait pour Laurier, évidemment, et pour faire plaisir aux Canadiens. Je n'étais que l'instrument d'une espèce de manœuvre diplomatique. Mais ce n'est pas encore tout.

La Presse de Montréal était alors à couteaux tirés avec le *Devoir* et les groupes à prétentions intellectuelles, qui se moquaient de sa mauvaise rédaction. Or René Doumic, — toujours dans la même manœuvre diplomatique — venait de faire décerner une médaille de l'Académie à *La Presse*, pour services rendus à la langue française. *La Presse*, ainsi vengée de ses détracteurs, en tirait gloire et coiffait tous les jours ses éditoriaux du fac-similé de la médaille, avers et revers. *La Presse* a fait à ma biographie de Laurier une réclame infernale, et gratuite. C'était pour Laurier — *La Presse* était un journal libéral — et pour Doumic, dispensateur de la médaille. Ce n'était pas pour moi, et lorsque je suis allé remercier Pamphile du Tremblay, propriétaire et directeur de *La Presse*, il m'a expédié, sans prendre garde à ma personne. Mais j'en ai profité. Mon bouquin a connu de la sorte une publicité — et un tirage — que mes livres postérieurs, beaucoup plus complets et importants, n'ont jamais obtenus.

—Est-ce cela qui vous a conduit à l'étude de l'histoire du Canada?

—Oui. J'ai pensé ensuite qu'une biographie devait plus ou moins évoquer tout un milieu, toute une époque, autour du héros. Et j'ai publié des biographies beaucoup plus étoffées, comme celles de Papineau, de Mercier, de Mgr Laflèche, celle du Frère Marie-Victorin, plus tard celle de Bourassa, ajoutant un apport personnel à la documentation connue.

—Et l'Histoire de la Province de Québec?

—J'en suis venu à cette conception qu'il fallait élargir le cadre, pour faire saisir l'interdépendance, l'interaction si vous voulez, de facteurs divers — politique, religion, économie, etc. — et prendre un tout complet, comme la Province de Québec. C'était en outre un moyen d'exprimer mon attachement profond à cette province et de faire, avec mes petites ressources, quelque chose pour elle.

—Et la critique? Qui a été le plus "cochon" pour vous? Lui avez-vous pardonné?

—Je n'ai pas à lui pardonner, mais à le remercier. Je crois avoir eu, dans l'ensemble — à part le livre de début, sur Laurier, qui ne méritait pas cette excellente publicité — une très mauvaise critique. Cela tient dans une bonne mesure aux positions idéologiques que j'ai prises, aux combats idéologiques auxquels j'ai participé, en dehors de mon œuvre d'historien. Je me rattache à un corps d'idées bien défini. Cela ne paraît pas dans mes livres d'histoire, mais dans des livres ou plaquettes de combat. Les adversaires de mes idées, qui occupent presque toutes les avenues de la presse, de la radio et de la télévision, font payer à l'historien les attitudes du polémiste. Un journaliste venu me voir tout dernièrement, et qui m'a beaucoup attaqué, me le confessait.

—Comment cela vous conduit-il à remercier vos critiques?

—La victime d'une critique rigoureuse peut en retenir chaque ligne, chaque mot, chaque nuance. Le public, plus indifférent, n'en retient qu'une chose: on a parlé de vous, vous devez être un personnage important — ce qui mène à l'admiration. Le silence seul tue un écrivain. De sorte qu'il m'arrive souvent de rencontrer des gens qui, de très bonne foi, me disent: "Vous avez eu de la chance, vous avez eu de bonnes critiques."

—Peut-on savoir sur quel point on vous a le plus critiqué?

—Des adversaires qui ne m'avaient pas lu ont lancé la légende — de moins en moins invoquée, il est vrai — d'après laquelle ma documentation se réduisait aux vieux journaux. Et certes, j'utilise les journaux, surtout les journaux d'opinion, dont les principaux articles sont des éléments historiques. Quand Bourassa publiait une attaque à fond de train contre le gouvernement et que Laurier chargeait Fernand Rinfret de lui répondre, pour prendre cet exemple, ces articles sont des faits historiques qu'il faut absolument mentionner, dont il faut absolument tenir compte. Mais il suffit de parcourir mes livres, bien que j'évite de multiplier les renvois, pour constater quelle masse considérable d'archives j'ai utilisées, souvent le premier et parfois le seul. Archives

d'Etat, d'évêchés, de séminaires, de grandes institutions commerciales ou industrielles, de grandes familles. Il n'y a pas de grande famille politique qui ne m'ait ouvert ses archives. La famille de Laurier m'a communiqué les papiers de cet homme d'Etat en vrac, dans des caisses, avant de les donner aux archives fédérales, où ils sont aujourd'hui classés et accessibles à tous. Le sénateur Dandurand m'a communiqué les papiers de son beau-père, Félix-Gabriel Marchand, premier ministre de la province de Québec, comme le sénateur Parent m'a communiqué les papiers de son père, Simon-Napoléon Parent, également premier ministre de la province de Québec. Ces documents restent inédits, si je ne me trompe, à part l'utilisation que j'en ai faite. J'ai eu en mains le journal intime de sir Lomer Gouin, entre autres pièces. Alexandre Taschereau, Athanase David, dix autres, quinze autres, m'ont communiqué des textes qui sont aussi, à ma connaissance, restés inédits. Je crois qu'à part des archivistes comme Pierre-Georges Roy, l'admirable travailleur qui a fondé le *Bulletin des Recherches Historiques*, personne n'a encore remué autant de vieux documents que je l'ai fait, pour écrire l'histoire, dans la province de Québec.

—Vous avez aussi beaucoup recouru à ce qu'on appelle parfois les archives vivantes?

—C'est une partie très agréable de ma tâche. J'ai interrogé, il y a trente, trente-cinq ans ou davantage, des octogénaires dont les souvenirs remontaient par conséquent très loin et qui avaient joué un rôle dans la vie de notre province. J'ai ainsi connu, et souvent fréquenté, des hommes prodigieusement intéressants, et très divers, de Rodolphe Lemieux à Henri Bourassa en passant par Thomas Chapais.

—Ils vous ont tous bien reçu?

—Ils étaient enchantés de pouvoir parler des événements de leur jeunesse avec un homme qui, bien que sensiblement plus jeune, connaissait ces événements et s'y intéressait. Un exemple. Je me trouvais dans le bureau du sénateur Dandurand, à Ottawa, le jour de ses 80 ans. Il me parlait, en arpentant la pièce de long en large, d'Israël Tarte, qui fut bien l'un des personnages les plus intelligents et les plus curieux de notre histoire. Des dignitaires — des personnages considérables — attendaient pendant ce temps dans son antichambre, pour lui souhaiter son anniversaire. Je le savais, j'en étais confus, et je voulais me retirer. Mais Dandurand, emporté par son sujet, me retenait: "Laissez faire", me disait-il, "je ne pourrais pas parler d'Israël Tarte avec eux; ils ne sauraient même pas qui c'était."

—Je vois que vous avez pris plaisir à votre besogne.

—Cela m'a composé une vie intéressante. Mais il me reste à faire.

Robert RUMILLY

Cent ans déjà que

LE PREMIER DOUBLE MANDAT

1867 Le régime politique qui fut inauguré en 1867 nous donnait un gouvernement fédéral fixé à Ottawa et un gouvernement local dans chacune des provinces de la Confédération. A Ottawa, il devait y avoir un sénat composé de membres nommés à vie et une Chambre des Communes composée de membres élus. A Québec on devait avoir un Conseil législatif composé de membres nommés à vie et une Assemblée législative formée de députés élus par le peuple, tout comme la Chambre des Communes. Un candidat pouvait briguer à la fois les suffrages pour la Chambre des Communes et pour l'Assemblée législative. C'est ce qu'on a appelé le "double mandat". Les premières élections pour les deux Chambres électives (Chambre des Communes et Assemblée législative) eurent lieu en septembre 1867. Plusieurs comtés élirent les mêmes députés pour Ottawa et Québec. On vit pendant quelques années des ministres d'Ottawa siéger à Québec comme simples députés et des ministres de Québec siéger à la Chambre des Communes comme députés. Dès la première session de l'Assemblée législative, M. F.-G. Marchand, député de Saint-Jean, proposa l'abolition du double mandat. Tous les députés se rendaient compte de l'incompatibilité des deux charges, mais la plupart profitaient de l'aubaine, et la proposition de M. Marchand fut battue. Mais M. Marchand était tenace et il revint avec sa proposition à chaque session jusqu'à 1873. Enfin, en mai 1873, une loi fédérale mettait fin au double mandat pour les députés. Cette loi devait prendre effet aux prochaines élections. Les sénateurs pouvaient toutefois continuer à être conseillers législatifs. (D'après Rumilly, *Histoire de la province de Québec*)

LE PREMIER ORATEUR DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

1867 Le 27 décembre 1867, sir Narcisse-F. Belleau présidait à l'ouverture du premier parlement de la province de Québec. Le docteur Joseph-Goderic Blanchet, député de Lévis, fut élu, le même jour, orateur de l'Assemblée législative. M. Blanchet avait été député de Lévis à la Chambre d'Assemblée de 1861 à 1867. Il avait donc une bonne expérience de la routine des assemblées délibérantes. L'honorable docteur Blanchet resta orateur de la Chambre jusqu'en 1875. Il fut un de nos rares hommes politiques à occuper les charges d'orateur de l'Assemblée législative et d'orateur de la Chambre des Communes. En vertu du double mandat, M. Blanchet était en même temps député fédéral de Lévis. Il fut orateur des Communes de 1879 à 1882. Il fut aussi populaire à Ottawa parmi les députés de langue anglaise qu'il l'avait été

à Québec parmi ses propres compatriotes. L'honorable M. Blanchet décéda à Lévis le 2 janvier 1890. Il était à sa mort percepteur des douanes du port de Québec.

LES PREMIERS CONCOURS DE POÉSIE A LAVAL

1867 En janvier 1867, la faculté des arts de l'université Laval instituait un concours annuel de poésie française. Les prix aux vainqueurs devaient consister en une médaille en or pour le premier prix, une médaille en argent pour le deuxième prix et une médaille en bronze pour le troisième prix. Le sujet choisi pour le premier concours fut: la découverte du Canada. Plusieurs poètes entrèrent en lice. Les noms des lauréats furent proclamés dans une séance solennelle à l'université le 11 septembre 1867. La médaille d'or fut accordée à L.-Pamphile Lemay, avocat de Québec; et la médaille de bronze à A.-B. Routhier, avocat, de Kamouraska. Le rapport du jury fut lu par l'abbé Beaudet. Le deuxième concours de poésie de l'université Laval eut lieu en 1868. Cette fois, le sujet à traiter était: les martyrs de la foi au Canada. Il n'y eut qu'une *médaille d'argent* décernée à Eustache Prud'homme, Ecuyer, Notaire. (Texte publié dans l'Annuaire de l'Un. Laval pour 1869-70, pp. 27-56). (Note de l'abbé H. Provost). Le sujet du troisième concours, celui de 1869, fut: un hymne pour la fête nationale des Canadiens français. Pour ce concours, la médaille d'or fut donnée à M. L.-Pamphile Lemay, la médaille d'argent à M. Emmanuel Blain de Saint-Aubin, et la médaille de bronze à M. l'abbé Napoléon Caron. Il n'y eut pas d'autres concours de poésie à l'université Laval. La verve de nos poètes n'était pas épuisée mais des raisons particulières obligèrent les directeurs à interrompre ces joutes littéraires.

LE PREMIER MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1867 Le 15 juillet 1867, l'hon. Pierre-J.-O. Chauveau acceptait de diriger les destinées de la province de Québec. Il prêta serment le même jour comme premier ministre et ministre de l'Instruction Publique. Il n'y eut alors aucune critique contre la création d'un ministère spécial de l'Instruction Publique. M. Chauveau avait été surintendant de l'Instruction Publique de 1855 à 1867 et avait si bien répondu aux vues des amis de l'éducation que chacun convenait qu'il était véritablement à sa place. La province de Québec a eu trois ministres de l'Instruction Publique, M. Chauveau, de 1867 à 1873; M. Gédéon Ouimet, de 1873 à 1874; et M. Boucher de Boucherville, de 1874 à 1876. M. de Boucherville avait toujours été un adversaire du ministère de l'Instruction Publique. En assumant le pouvoir comme premier ministre, le 22 septembre 1874, il se donna le portefeuille de ministre de

l'Instruction Publique pour être plus certain de le *tuer*. A l'ouverture de la session de 1875, le discours du trône annonça le changement, et, quelques jours plus tard, M. de Boucherville, en proposant sa loi, donna des explications qui furent acceptées presque à l'unanimité par la Chambre. M. de Boucherville remplaçait le ministre par le surintendant de l'Instruction Publique salarié par le gouvernement mais qui devenait virtuellement indépendant de toute influence politique. Le maître ou plutôt le conseiller du surintendant devenait le Conseil de l'Instruction Publique composé de tous les évêques de la Province et d'un égal nombre de laïques. Le nouveau système fonctionne depuis 1875 et semble avoir donné de bons résultats.

LE PREMIER JOURNAL ACADIEN

1867 En 1867, on comptait environ 40,000 Acadiens dans le Nouveau-Brunswick. Ces gens, tous de langue française, n'avaient aucun organe pour les défendre et les renseigner et très rares parmi eux étaient les abonnés aux journaux de langue française de la province de Québec. Ces 40,000 Acadiens étaient donc en danger de perdre leur langue au milieu d'une population de langue anglaise de près de 300,000 âmes. C'est dans ces conditions qu'un instituteur acadien, M. Israël-J.-D. Landry décida de doter ses compatriotes d'un journal hebdomadaire. Le premier numéro du *Moniteur acadien* parut à Shédiac en juillet 1867. Mais toutes sortes de difficultés forcèrent M. Landry à abandonner son oeuvre au bout de quelques mois. M. Norbert Lussier reprit la publication du *Moniteur acadien* en 1868 et s'adjoignit peu après M. Ferdinand Robidoux. Celui-ci devint bientôt l'unique propriétaire et ce journal resta la propriété de la famille Robidoux jusqu'à sa disparition en 1918.

Le premier journal acadien fut mêlé à la plupart des événements heureux et malheureux de la vie acadienne de 1867 à 1918. Il fut partisan de la Confédération, contribua fortement à l'élection du premier Acadien aux Communes du Canada, prit part à la lutte qui suivit l'abolition des écoles confessionnelles au Nouveau-Brunswick, etc. etc. Et, pendant toute cette période, le *Moniteur acadien*, donna conscience au peuple opprimé qu'il verrait de meilleurs jours s'il cessait ses luttes de clocher et s'unissait pour la même cause et les mêmes combats.

Après le *Moniteur acadien*, les provinces maritimes ont eu comme journaux acadiens le *Courrier des provinces maritimes*, l'*Évangéline*, l'*Impartial*, la *Justice*, l'*Acadien*, le *Madawaska*, l'*Ordre Social*, le *Petit Courrier*, l'*Acadie*, la *Nation*. Quatre de ces journaux survivent : la *Voix d'Évangéline* et l'*Ordre social*, de Moncton, le *Madawaska*, à Edmunston et le *Petit Courrier* à Pubnico Ouest¹.

¹ Alfred N. Roy, *La Voix d'Évangéline*, 22 juillet 1943.

LE PREMIER JOUR DE LA CONFEDERATION

1867 Légalement, c'est le 1er juillet 1867 que la Confédération canadienne prit naissance. Ce jour-là les provinces d'Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick devenaient de petits états confédérés avec un gouvernement central à Ottawa et un gouvernement provincial dans la capitale de chacune des provinces. On fêta brillamment la nouvelle constitution dans toutes les provinces sans trop savoir comment elle marcherait. A Québec, la fête fut très brillante. A onze heures de la matinée, les troupes de la garnison et les différents corps de volontaires de la ville paradèrent sur l'Esplanade. Le maire de Québec, M. Joseph Cauchon lut en présence des troupes et de la foule la proclamation royale créant la Confédération. Il lut ensuite la même proclamation devant l'église Saint-Jean-Baptiste, rue Saint-Jean, et sur le marché Jacques-Cartier, à Saint-Roch. A midi, une batterie de campagne tira une salve d'artillerie sur la terrasse Dufferin qui portait alors le nom de terrasse Durham. Dans l'après-midi, il y eut grande réception à bord de la frégate américaine *Aurora*, qui était dans le port. Le soir, il y eut illumination de toute la ville. Des feux d'artifice furent lancés de la citadelle, des bâtiments ancrés dans le port, etc., etc. Dans les autres villes de la Province la journée se déroula avec peut-être moins de faste mais la fête fut célébrée partout avec enthousiasme.

LA PREMIERE CAISSE D'EPARGNE POSTALE

1867 La première Caisse d'Épargne postale fut créée par le gouvernement du Canada en 1867 et rattachée au département des Postes. Son objet est "d'encourager la petite épargne et de donner à chaque déposant la garantie de l'État pour le remboursement de son capital et de ses intérêts". L'oeuvre éminemment sociale de la Caisse d'Épargne postale ne fut pas comprise tout de suite par le peuple, et son développement fut assez lent. Plus tard, des Caisses d'Épargne furent fondées dans les grandes villes, puis vinrent les Caisses Populaires qui firent concurrence jusqu'à un certain point à la Caisse d'Épargne fondée par l'État. Tout de même, malgré ces entraves, la Caisses d'Épargne postale est devenue un important rouage du département des Postes. On compte actuellement dans tout le Canada plus de bureaux de perception et déposants. Il va sans dire que la Caisse d'Épargne postale est aussi sûre que le gouvernement lui-même puisque c'est lui qui est son soutien et sa garantie.

LE PREMIER ORATEUR DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

1867 Le 27 décembre 1867, sir Narcisse-F. Belleau présidait à l'ouverture du premier parlement de la province de Québec. Le docteur Joseph-Goderic Blanchet, député de Lévis, fut élu, le même jour, orateur de l'Assemblée législative. M. Blanchet avait été député de Lévis à la Chambre d'Assemblée de 1861 à 1867. Il avait donc une bonne expérience de la routine des assemblées délibérantes. L'honorable docteur Blanchet resta orateur de la Chambre jusqu'en 1875. Il fut un de nos rares hommes politiques à occuper les charges d'orateur de l'Assemblée législative et d'orateur de la Chambre des Communes. En vertu du double mandat, M. Blanchet était en même temps député fédéral de Lévis. Il fut orateur des Communes de 1879 à 1882. Il fut aussi populaire à Ottawa parmi les députés de langue anglaise qu'il l'avait été à Québec parmi ses propres compatriotes. L'Honorable M. Blanchet décéda à Lévis le 2 janvier 1890. Il était à sa mort, percepteur des douanes du port de Québec.

LES PREMIERS JOURNAUX DE RIMOUSKI

1867 Le premier journal publié à Rimouski fut la *Voix du Golfe*. Le premier numéro de ce journal parut le 25 juin 1867 et il cessa de paraître le 14 juillet 1871. Ses propriétaires furent P.-G. Delisle et cie et, ensuite P.-G. Saint-Pierre. Le deuxième journal publié à Rimouski fut le *Courrier de Rimouski* dont le premier numéro parut le 2 septembre 1871. Il disparut le 21 novembre 1873. Il eut pour propriétaires successifs P.-G. Saint-Pierre et A.-G. Dion et pour premiers M. A.-P. Letendre puis M. H.-Z. Duberger. Après le *Courrier de Rimouski* dont le premier numéro parut le 25 décembre 1876, et le dernier le 2 décembre 1880. Le propriétaire du *Nouvelliste* était M. A.-G. Dion qui vendit plus tard ses intérêts à Ls-S. Laroche et cie. Le quatrième journal de Rimouski fut le *Journal de Rimouski*. Il parut du 10 juin au 10 août 1899. Ses propriétaires étaient MM. Létourneau et Drapeau. Le *Progrès du Golfe* dont le premier numéro parut le 9 avril 1904 est donc le cinquième journal publié à Rimouski. Il y eut ensuite le *Chez-Nous* qui parut de 1920 à 1923. Enfin, le 19 , paraissait le premier numéro de l'*Echo du Bas Saint-Laurent*. Le *Progrès du Golfe* et l'*Echo du Bas Saint-Laurent* paraissent encore et semblent pleins de vie¹.

¹ *Album souvenir du centenaire de Rimouski*.

LE PREMIER DEPUTE ACADIEN AUX COMMUNES

1867 Le sénateur Pascal Poirier nous fait connaître la curieuse histoire du premier député acadien aux Communes du Canada.

“Vers 1864, dit-il, il s'échappa d'un navire passant près de la dune de Bouctouche, un matelot fatigué de la mer, qui gagna la rive à la nage, ayant appris que cette plage était habitée par des Français. Le matelot fut reçu comme un frère depuis longtemps parti mais qu'on attend toujours. On l'habilla des pieds à la tête. Comme il savait lire et écrire et qu'on manquait d'instituteur on lui confia l'école du village où il enseigna avec succès. A la Confédération, il s'agissait de choisir un candidat de langue française pour représenter le comté de Kent, N. B. à la Chambre des Communes. L'ancien matelot fut choisi comme candidat et élu en dépit d'une opposition anglaise acharnée. M. Auguste Renaud, dit encore M. Poirier, siégea aux Communes canadiennes de 1867 à 1872, en qualité de seul représentant acadien, et s'acquitta de ses fonctions avec beaucoup d'habileté et une grande fidélité. Il n'y a que l'anglais que le député Renaud ne put jamais apprendre et qu'il prononça toujours d'une façon réjouissante. McLeod, son concurrent, devenait *Mac-lott; et Kingston*, un des centres principaux de son comté, faisait *Quinze* tonnes, ou quelque chose pis encore. M. Auguste Renaud décéda en juillet 1897.”

LES PREMIERS LIVRES BLEUS

1867 Les livres bleus dans le langage populaire sont les rapports et publications de tout genre publiés par le gouvernement du Canada. Il y a belle lurette que les trois quarts de ces publications n'ont plus de couverture bleue mais pour tous, ministres, sénateurs, députés, fonctionnaires publics, etc. sont encore des Livres bleus et le demeureront longtemps encore qu'on les recouvre en blanc, en gris et même en jaune. L'habitude est prise et on s'en débarrasse pas du jour au lendemain d'une tradition vieille de peut-être un siècle.

Cette désignation de Livre bleu a été empruntée ou imitée des publications du même genre des gouvernements des différents pays de l'Europe.

Le Canada a publié des rapports officiels dès la naissance du régime constitutionnel. Ces publications, du moins toutes celles que nous avons vues, avaient des couvertures bleues. De là, la coutume de les nommer Livres bleus ou Blue Books. Les gens de langue anglaise aiment les abréviations. Les longs titres les fatiguent et leur font perdre un temps précieux. Pour eux, au Canada comme en Angleterre, *time is business*. En tout cas, la désignation Livre bleu plaisait à nos premiers gouvernants qui étaient conservateurs ou bleus et ils la firent passer dans le langage courant avec empressement. En politique, rien n'est à négliger et le moindre petit détail peut avoir son importance sinon pour le pays du moins pour le parti.

LE PREMIER JOURNAL DE BEAUHARNOIS

1867 *Le Courrier de Beauharnois* fut fondé en 1867 par J.N. Camyré qui en fut le propriétaire et le rédacteur. En 1875, le *Courrier de Beauharnois* devint la propriété de M. Athanase Branchaud, avocat, qui s'occupa lui-même de la rédaction de son journal. En 18 , le *Courrier de Beauharnois* devint le *Progrès de Valleyfield*. Le deuxième journal de Beauharnois fut l'*Echo de Beauharnois*, publié en 1872, et qui fut rédigé par M. Thomas Brossoit, avocat. Un peu plus tard, parut l'*Avenir de Beauharnois*, qui eut pour rédacteurs M. Morissette puis M. L.-A. Prudhomme. A l'*Avenir de Beauharnois* succéda le *Drapeau de Beauharnois* qui fut rédigé par M. L. A. Seers, avocat.

LE PREMIER EVEQUE DE RIMOUSKI

1867 Le 15 janvier 1867, Pie IX érigeait le diocèse de Saint-Germain de Rimouski, qui devait comprendre, outre le territoire actuel des diocèses de Rimouski et de Gaspé, toute la côte nord, c'est-à-dire le vicariat apostolique actuel du Golfe Saint-Laurent. Le même jour, Pie IX choisissait comme évêque de Rimouski l'abbé Jean-Pierre-François Laforce Langevin, principal de l'École normale Laval, de Québec. Mgr Langevin fut consacré dans la cathédrale de Québec le 1er mai 1867, par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, assisté par Mgr Horan et Mgr Lafleche. Le même jour, M. Pierre-Léon Lahaye, curé de Rimouski, muni d'une procuration de Mgr Langevin, prenait possession solennelle de la cathédrale, de l'évêché, des droits, appartenances et dépendances du nouvel évêque. Mgr Langevin arriva à Rimouski, par bateau, le 17 mai, deux jours après sa consécration et commença dès lors sa vie d'évêque d'un aussi vaste diocèse.

LE PREMIER LIEUTENANT GOUVERNEUR DE LA PROVINCE

1867 Le régime de la Confédération, comme on le sait, fut inauguré le 1er juillet 1867. A cette même date, sir Narcisse-Fortunat Belleau était nommé premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Sir Narcisse était à Ottawa le jour de sa nomination et il arriva à Québec le 4 juillet, à bord du steamer *Québec*. Il fut reçu au débarcadère par une garde d'honneur du 9ième bataillon et un grand nombre de citoyens. Un salut fut tiré de la terrasse Durham (aujourd'hui Dufferin) par la batterie de campagne du major Lamontagne. Le lendemain, 5 juillet, le maire Cauchon présentait une *adresse* de félicitations au lieutenant-gouverneur Belleau au nom du conseil de ville et des citoyens de Québec. Le 6 juillet, sir Narcisse Belleau se rendait au

Palais législatif pour recevoir les hommages du clergé anglican, du barreau, du conseil municipal et des citoyens de Saint-Sauveur, de la Maison de la Trinité, etc. etc. Le 9 juillet, les magistrats de Québec et les professeurs de l'université Laval saluaient à leur tour le nouveau lieutenant-gouverneur. Enfin, le 26 juillet, les Hurons de Lorette saluaient à leur façon sir Narcisse-F. Belleau.

LE PREMIER CABINET DE LA PROVINCE

Nommé lieutenant-gouverneur le 1er juillet 1867, sir Narcisse-F. Belleau chargea, en juillet, l'honorable Pierre-Joseph-Olivier Chauvreau de former le premier cabinet de la province de Québec. M. Chauvreau se mit à l'oeuvre et, le 15 juillet, il pouvait présenter ses ministres au lieutenant-gouverneur. C'étaient: l'honorable P.-J.-O. Chauvreau, premier ministre, secrétaire et registraire; l'honorable Christopher Dunkin, trésorier; l'honorable Gédéon Ouimet, procureur-général; l'honorable Louis Archambault, commissaire des travaux publics; l'honorable Joseph-Octave Beaubien, commissaire des terres de la Couronne; l'honorable Charles-Eugène de Boucherville, président du Conseil législatif; l'honorable George Irvine, solliciteur général. Les nouveaux ministres prêtèrent le serment d'office à une heure de l'après-midi entre les mains du lieutenant-gouverneur Belleau. Ce cabinet exista jusqu'au 11 septembre 1873.

Visiteurs de marque à Québec

LE BARON DE LA HONTAN

1683 Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de La Hontan, a beaucoup fait parler de lui peut-être parce que, lui-même, dans ses *Voyages* a trouvé le tour de se mettre presque toujours au premier plan quoiqu'il fût un officier de titre inférieur. Quoiqu'il en soit, La Hontan arriva à Québec le 8 novembre 1683 par le même navire qui nous amenait le gouverneur de La Barre. Il passa l'hiver de 1683-1684 sur la côte de Beaupré. C'est au printemps de 1684 qu'il se rendit à Montréal puis au fort Frontenac. On le voit ensuite séjourner à Chambly, à Boucherville, etc. En 1687, il fut envoyé au fort Saint-Joseph, par M. de Denonville. A l'arrivée de M. de Frontenac dans la capitale en octobre 1689, la Hontan se trouvait à Québec. Tout de suite, il gagna les bonnes grâces du gouverneur, et réussit à obtenir à peu près tout ce qu'il demandait au détriment, souvent d'officiers beaucoup plus méritants que lui. Ainsi, son voyage en France à l'automne de 1690 pour aller informer le roi de la levée du siège de Québec était une récompense qu'une bonne douzaine d'officiers canadiens avaient mérité plus que lui. De retour à Québec, le 18 septembre 1691, La Hontan passe tout l'hiver de 1691 à 1692 dans la capitale. Il faut lire dans les *Voyages* du caustique baron les moyens qu'il employait pour garder la faveur du gouverneur Frontenac. Celui-ci avait la manie de *marié* les gens et il aurait voulu donner pour femme à La Hontan, la fille d'un conseiller au Conseil Supérieur, le sieur D'Amours. La Hontan trouvait la jeune fille jolie mais il préférait le célibat au mariage. En tout cas, pour continuer à jouir des bons plats du Château Saint-Louis, le plus longtemps possible, il retarda la réponse jusqu'au printemps. Il passa ainsi un agréable hiver à très bon marché. Les *Voyages* de La Hontan ont eu un succès prodigieux. Ils ont été traduits en plusieurs langues. Parkman a jugé La Hontan assez correctement dans cette courte phrase: "Il disait la vérité quand il n'avait pas d'intérêt à mentir, mais il était capable de mensonges prodigieux."

M. DE LAVALTRIE

1711 François Margane de Lavaltrie, qui servait sous les ordres de son oncle, M. Le Gardeur de Courtemanche, à la côte de Labrador, fit deux visites à Québec dans l'automne de 1711.

Le 3 août 1711, un capitaine de vaisseau de pêche avait remis à M. Le Gardeur de Courtemanche une lettre du ministre de Pontchartrain l'informant qu'une flotte anglaise considérable avait pris la mer pour s'emparer de Québec. M. de Courtemanche chargea aussitôt son neveu devenir avertir le gouverneur de Vaudreuil. Le jeune officier fit le voyage

dans un canot ordinaire avec deux Canadiens et un Sauvage. Il fallait une dose peu ordinaire de courage pour faire un aussi long et aussi dangereux voyage dans une si petite embarcation.

Après s'être acquitté de son message, M. de Lavaltrie s'embarqua sur son même canot, le 18 septembre 1711, pour retourner au Labrador. Le même équipage l'accompagnait.

Le 1er octobre 1711, en abordant à l'île aux Oeufs, M. de Lavaltrie aperçut les débris de huit gros transports, et, en s'avançant sur la grève l'espace de quelques milles, il trouva quinze à seize cents cadavres d'officiers, de soldats, de matelots, de femmes et même d'enfants. M. de Lavaltrie avait sous les yeux les débris de la flotte formidable de Walker partie des côtes de la Nouvelle-Angleterre pour venir faire le siège de Québec!

M. de Lavaltrie et ses trois compagnons, harassés par le voyage qu'ils venaient de faire, se rembarquèrent immédiatement pour Québec, afin d'apprendre la nouvelle du naufrage au gouverneur de Vaudreuil. La hâte qu'ils avaient d'arriver à la capitale décuplait leurs forces, et, malgré le mauvais temps et les vents contraires, ils firent le voyage en dix-sept jours. Ils arrivaient à Québec le 17 octobre 1711.

Coincidence assez curieuse, M. de Lavaltrie dans moins d'un mois, transmit deux messages à la population de Québec, l'un qui jeta la consternation dans toutes les âmes puisqu'il annonçait l'arrivée prochaine de la flotte de Walker, et l'autre qui mit la joie dans les coeurs de tous les citoyens de la capitale, puisqu'il apportait la nouvelle du naufrage de la formidable flotte sur l'île aux Oeufs.

Ce M. de Lavaltrie eut une destinée assez curieuse. Après avoir vécu de nombreuses années sur la côte du Labrador, il devint veuf, fut ordonné prêtre et décéda à Québec le 6 mars 1750.

DOM GEORGES-FRANÇOIS POULET

1714 Au printemps de 1714, un étrange personnage arrivait à Québec. Il vécut pendant quelques mois dans la meilleure hôtellerie de la ville. Son éducation, sa vie régulière, ses tendances religieuses, ses charités, lui acquirent en peu de temps une certaine popularité. L'année suivante, cet énigmatique étranger disparut de Québec. On apprit bientôt qu'il s'était construit une espèce d'ermitage dans la forêt, près de la rivière des Trois-Pistoles. Là, il vivait en religieux, consacrant ses heures aux pratiques de dévotion, à la lecture et au travail manuel. Ce ne fut que deux ans après son arrivée ici qu'on connut son histoire. C'était un moine bénédictin, prêtre, qui se nommait dom Georges-François Poulet, et qui s'était enfui de son couvent. Un bon jour, la cabane de l'ermite fut incendiée et il revint à Québec. Il fut reçu dans plusieurs familles, mais personne ne réussit à

lever le voile de réserve dont il s'enveloppait. Dans un voyage que ce moine avait fait en Hollande, il s'était lié d'amitié avec le Père Quesnel, alors réfugié à Amsterdam. Il avait embrassé la doctrine janséniste et, de retour en France, apprenant qu'on voulait le renfermer dans un couvent, il s'était enfui au Canada. Dès que ces détails furent connus à Québec, les autorités religieuses et civiles ne voulurent plus permettre au moine de paraître dans les rues en habit laïque. L'intendant Bégon lui fit faire, tant bien que mal, un costume de Bénédictin et l'obligea à le porter en attendant de le renvoyer en France, à l'automne suivant. Mais, quand vint le temps de s'embarquer, le moine disparut. Il fallut attendre à l'automne de 1718 pour le renvoyer en France. Dans l'intervalle, dom Poulet tomba malade de la fièvre pourprée, et fut transporté à l'Hôtel-Dieu où il fut soigné avec grand dévouement. Il ne voulut pas cependant renoncer à ses erreurs. L'annaliste de l'Hôtel-Dieu nous apprend que le moine, une fois guéri de sa longue maladie, s'embarqua sur le *Cheval Marin*, vaisseau marchand, et arriva en France heureusement. "Il ne manqua pas, dit-elle, de se faire mettre, l'année suivante, d'une manière pompeuse, dans la *Gazette d'Hollande*, comme un homme qui avait été persécuté en Canada, et banni de ce pays pour la foi parce que les Jésuites n'avaient pu souffrir l'éclat des vertus de ce grand anachorète." L'"ample relation" de dom Georges-François Poulet publiée dans la *Gazette d'Hollande* prouve que son supérieur ne se trompait pas en écrivant au marquis de Vaudreuil que le pauvre moine avait plus de faiblesse d'esprit que de malice.

JOSEPH HADFIELD A QUEBEC

1785 Joseph Hadfield était un des associés de l'importante maison d'exportation Hadfield & Co., de Manchester, en Angleterre, qui faisait des affaires dans toutes les parties du globe. Le voyage de M. Hadfield en Amérique au cours de l'année 1784-1785, avait été entrepris dans le but de percevoir certaines créances.

M. Hadfield était un grand voyageur. Avant de passer en Amérique, il avait visité la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, etc. Il avait fait de fortes études et parlait couramment français.

Muni de lettres d'introduction, Hadfield eut l'avantage de rencontrer le général Washington, à Mount Vernon et nombre d'autres personnages importants. Partout où il passait, il était reçu dans les meilleures familles. Chaque soir, avant de se coucher, il notait ses impressions de la journée. Ce journal fut conservé et a été publié à Toronto, en 1933, par M. Douglas S. Robertson qui l'a enrichi de notes précieuses.

M. Hadfield arriva à Québec le 30 juillet 1785 et passa près d'un mois dans la capitale. Ses observations sur ses rencontres à Québec sont très intéressantes. Anglican, il assista à l'office du ministre Mont-

mollin dans la chapelle des Récollets. Le sermon de M. Montmollin fut loin de l'édifier. Suisse de naissance, dit-il, M. Montmollin parle tellement mal l'anglais qu'on ne peut comprendre ce qu'il veut dire". Le 2 août, M. Hadfield fut invité à une noce campagnarde à Sainte-Foy. C'était le mariage de Larivière. Plus de vingt calèches faisaient partie du cortège. M. Hadfield qui était un bon danseur fut invité à danser le manuet avec les gens de la noce. Il ne dit pas qu'il dansa avec la mariée, mais il se retira très satisfait de la politesse des Canadiens-français. Pendant son séjour à Québec, le négociant anglais fit la connaissance de toutes les familles en vue. Il les nomme à peu près toutes. M. Hadfield eut la permission de visiter les différentes communautés de Québec. Il ne fait que des éloges des trois communautés de femmes de Québec, mais comme la plupart des protestants de cette époque, il ne peut comprendre qu'une jeune fille laisse le monde pour s'ensevelir dans un couvent. En somme, M. Hadfield fut enchanté de son séjour à Québec et le répète à chaque page de son *Journal*.

LE VIOLONISTE LOUIS SIGISMOND PFEIFFER

1846 Dans le premier quart du dix-neuvième siècle un allemand, originaire de Giessen, ville du grand-duché de Hesse, vint s'établir à Québec où il ouvrit une buanderie et teinturerie qui eut de modestes commencements mais devint avec le temps une importante industrie. M. Pfeiffer avait laissé à Giessen un frère plus jeune que lui, Louis-Sigismond Pfeiffer. Ce jeune homme vint à son tour s'établir à Québec, en 1846. Il n'avait que quinze ans mais était déjà un violoniste de talent. D'une grande modestie et très timide, le jeune Pfeiffer fut d'abord à l'emploi de son frère, tout en continuant à se perfectionner dans son art. Il se livra bientôt à l'enseignement du violon et forma plusieurs bons élèves. Les amateurs de musique de Québec finirent par découvrir le violoniste Pfeiffer et l'associèrent à leurs entreprises. Pfeiffer prêta son concours à nombre de concerts réussis. On l'entendit même plusieurs fois dans des solis à l'ancienne Salle de musique de la rue Saint-Louis et dans la salle des promotions de l'université Laval. D'après M. Nazaire Levasseur, le violoniste Pfeiffer manquait de chaleur, mais il avait de la technique et son jeu était de toute correction. M. Pfeiffer décéda célibataire à Québec le 27 août 1878. Ses restes mortels reposent dans le cimetière Mount Hermon.

LORD ROSEBERY A QUEBEC

1873 Archibald Philippe Primrose, troisième comte de Rosebery, entra à la Chambre des Lords en 1868. Il avait beaucoup de talent, des idées un peu avancées, mais pas de fortune. Il aimait beaucoup la politique. Son mariage avec la fille du baron Meyer de Rothschild lui

donna la fortune, ce qui lui permit de se livrer à la politique sans inquiétude.

En 1881, lord Rosebery entra comme sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur dans le ministère Gladstone. Il resta dans les différents ministères Gladstone qui se succédèrent jusqu'à la disparition du vieux chef.

C'est en mars 1894 que lord Rosebery fut appelé à former un ministère. Il resta un peu plus d'un an au pouvoir. Peut-être affaibli par la maladie, il ne se montra pas à la hauteur des espérances que son parti et l'Angleterre avaient formé sur lui.

C'est en 1873 que lord Rosebery vint faire une visite à Québec.

Lord Rosebery ne manqua pas, pendant son séjour à Québec, d'aller s'incliner sur la tombe de son oncle, l'honorable Francis Ward Primrose, au cimetière Mount-Hermon. M. Primrose, fils cadet du comte de Rosebery n'avait à attendre aucun héritage de sa famille. C'est ce qui l'avait engagé à venir s'établir à Québec. Il se fit admettre au barreau canadien le 23 novembre 1822. En Angleterre, M. Primrose avait été membre de la Chambre des Communes. Ici, il ne s'occupa que de sa profession qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 26 mai 1860. Ses confrères l'avaient élu bâtonnier de leur ordre en 1854, et, le jour même de sa mort, les avocats de Québec adoptaient une résolution dans laquelle ils déclaraient que pendant les trente-huit années qu'il avait exercé sa profession avec eux il avait été un exemple et un modèle pour eux. Vraiment, lord Rosebery n'avait pas à rougir de son parent canadien.

LE COMPOSITEUR LEOPOLD GODOWSKY

1886 Quels sont ceux qui, en voyant dans les journaux du 22 novembre 1938 l'annonce de la mort, dans un hôpital de New-York, du pianiste et compositeur Léopold Godowsky, se sont rappelé que le public québécois avait eu le plaisir de l'entendre il y a plus d'un demi-siècle? En effet, Godowsky accompagnait Musin dans sa tournée américaine de 1886 et ils donnèrent des concerts dans l'ancienne salle Victoria, rue Sainte-Anne, les 13 et 14 janvier 1886. Godowsky était alors un tout jeune homme, presque un enfant, mais il était déjà célèbre.

Godowsky, russe d'origine, avait commencé à paraître devant le public à l'âge de neuf ans. Il s'était également livré à la composition à peu près au même âge. La musique lui doit plus d'une centaine d'œuvres dont une série de cinquante trois études pour piano basées sur l'œuvre de Chopin.

Le pianiste Godowsky avait cessé de donner des concerts en 1922. Il avait expliqué les motifs de sa retraite en disant: "Je joue en public

depuis l'âge de neuf ans. Toujours j'ai eu une véritable aversion pour les récitals en public et n'ai jamais aimé les applaudissements. Que sont-ils, en effet, sinon l'expression d'une multitude qui ne comprend pas. Ce qui compte seulement, c'est l'appréciation de la minorité".

En abandonnant de donner des concerts, Godowsky se livra principalement à l'enseignement. Il fut créé professeur émérite de l'Académie Impériale de Vienne par décret spécial, et enseigna pendant bon nombre d'années au Conservatoire de Musique de Chicago.

JUSTIN McCARTHY

1886 Justin McCarthy eut une triple auréole, il brilla comme homme politique, comme romancier et comme historien. Né à Cork, en Irlande, le 22 novembre 1830, il fit d'abord du journalisme et publia des chroniques politiques très remarquées dans le *Morning Star*. Il collaborait en même temps à plusieurs revues d'Angleterre et des États-Unis.

En 1879, M. McCarthy entra dans la politique en se faisant élire député de Longford à la Chambre des Communes d'Angleterre. Il devait être continuellement réélu par la suite, et, en 1890, il remplaçait le grand Parnell à la tête du parti du Home Rule.

Très populaire aux États-Unis, M. McCarthy traversa deux ou trois fois la mer pour y donner des conférences.

C'est dans sa tournée de 1886 que M. McCarthy fit entrer Québec dans son itinéraire. Il arriva dans la capitale dans la soirée du 4 novembre 1886, et fut reçu en triomphe par ses compatriotes irlandais qui, presque tous, étaient partisans de sa politique en faveur du Home Rule.

Le lendemain, 5 novembre, M. McCarthy donnait à la *salle de Musique*, une conférence qui avait attiré une foule considérable. Le conférencier fut présenté par le maire Langelier. McCarthy parla à Québec des revendications de l'Irlande. Elle ne demandait, d'après lui, pas d'autres privilèges que ceux dont jouissaient les différentes provinces du Canada. L'Irlande voulait conduire elle-même ses affaires internes. Après la conférence de M. McCarthy, plusieurs auditeurs sautèrent sur la scène. Ils voulaient serrer la main de celui qui, dans tous les esprits, devait remplacer Parnell à la tête du parti du Home Rule.

Pendant le séjour de Justin McCarthy à Québec, ses compatriotes lui offrirent un grand banquet. Comme d'habitude, il y eut déluge de discours et quelques uns des orateurs allèrent peut-être trop loin. Le capitaine Kirwin, entr'autres, déclara que l'Irlande devait obtenir son indépendance pacifiquement, si elle le pouvait, par la force s'il le fallait. Ces paroles eurent le don de déplaire à la presse anglaise du pays. Quelques journaux allèrent même jusqu'à dire que des discours déloyaux avaient été prononcés au banquet en question. Petit à petit, toutefois,

les esprits se calmèrent et la bonne harmonie reprit entre les éléments anglais et irlandais du pays.

LE CARDINAL VANNUTELLI

1910 Le congrès de Tempérance de Québec et le Congrès Eucharistique de Montréal tenus presque en même temps valurent à la cité de Champlain la visite de deux membres éminents du Sacré-Collège, Son Eminence le cardinal Vannutelli et Son Eminence le cardinal Logue. Le cardinal Vannutelli était le légat du pape au Congrès eucharistique de Montréal et le cardinal Logue avait bien voulu honorer de sa présence ces pieuses assises.

Les deux cardinaux arrivèrent à Québec dans l'après-midi du 1er septembre 1910, par le steamer *Empress of Ireland* du Canadien Pacifique.

Un véritable cortège triomphal s'était formé pour conduire les visiteurs de l'*Empress of Ireland* à la haute-ville. Les édifices et les rues étaient richement décorés.

C'est sur la Terrasse Dufferin qu'eut lieu la lecture de l'adresse de Mgr Bégin, archevêque de Québec, au légat papal. Une vingtaine de mille personnes étaient sur la terrasse et les alentour. Le cardinal Vannutelli termina sa réponse faite en excellent français, en disant: "Je remercie le Saint-Père de m'avoir envoyé au Canada, au premier Congrès Eucharistique d'Amérique, pour le représenter. En venant chez ce peuple on se rappelle ces héroïques pionniers qui ont apporté la foi en Amérique, au prix de tant de sacrifices consentis avec l'aide de la dévotion à la Sainte Eucharistie. Et les fils n'ont pas dégénéré. Le prélat qui règne à Québec (Mgr Bégin) est le digne successeur du grand évêque qui fonda cette église".

Après la réception de la Terrasse, les cardinaux, les évêques et des milliers de personnes se rendirent à la basilique où il y eut chant du *Te Deum* et salut du Saint-Sacrement.

Le lendemain, 2 septembre, le cardinal Vannutelli se rendit à Sainte-Anne de Beaupré. Il était accompagné du cardinal Logue, du prince Ferdinand de Croy, Mgr Tampieri, le comte Domenico Cagiati, le comte Galoleo Vannutelli, son neveu, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, etc., etc. De Québec à Sainte-Anne de Beaupré, ce fut une vraie marche triomphale. Dans toutes les paroisses, on s'était réuni près de l'église paroissiale pour saluer les cardinaux et leur suite.

Le cardinal Vannutelli voulut bien assister aux séances publiques et au banquet du Congrès de Tempérance, et s'embarqua à bord du navire du gouvernement pour se rendre à Montréal afin de présider à l'ouverture du Congrès Eucharistique.

L'orthographe de "Canadiens-Français"

... "A la lecture du titre de cet ouvrage, le lecteur notera que les termes "Canadien-Français" sont épelés avec un C et un F majuscules et reliés par un trait d'union. Cette orthographe s'éloigne de l'usage généralement adopté par la presse canadienne-française depuis au moins un quart de siècle. Le sens général de l'ouvrage de M. Bovey — voir, notamment, le premier chapitre — est que les Canadiens-Français forment un peuple, à part parmi les diverses nationalités du continent nord-américain. J'ai cru d'abord que cette orthographe était la plus rationnelle et j'ai été très heureux, après coup, de trouver l'opinion d'un éminent juriste, M. Ferdinand Roy, qui s'exprimait dans le même sens au Deuxième Congrès de la langue française.

"Nous sommes tous d'accord, disait M. Roy, pour vouloir que l'esprit français survive, triomphe dans nos lois; alors mettons-nous d'accord pour redevenir Français nous-mêmes. Français tout court! Evidemment non. Mais Canadiens tout court, non plus. Mais c'est très simple et de vieille invention: Canadiens-Français.

"Et j'ose, profane ignare, préciser Canadiens avec un grand C, Français avec un grand F et le trait d'union entre le pays et la race qui l'habite. Pas un nom et un adjectif, mais un nom composé, un double nom, puisque c'est le nôtre et que nous sommes des Canadiens par le sol et des Français par le sang. Les grammairiens peuvent se scandaliser — s'ils arrivent à s'entendre entre eux — mais, pour contredire, ils auront tort même d'avoir raison. La question les dépasse".

"M. Roy m'a fait observer qu'Olivar Asselin — dont on a pu dire qu'il était l'écrivain canadien-français qui connaissait le mieux sa langue — orthographiait de même: "Canadiens-Français"...

Wilfrid BOVEY, *Les Canadiens-Français d'aujourd'hui*, Texte français de J.-J. LEFEBVRE, Avertissement du traducteur, Montréal, 1940, pp. 13-14.

Notes de lecture

CHARLES DES BOVES
Grand Vicaire de Pontoise

et

LES MISSIONNAIRES DU CANADA

M. l'abbé Batiffol, archiprêtre de Pontoise, a communiqué au Secrétaire général la lettre suivante, qu'il a reçue du R. P. Odoric M. Jouve, 33, rue de l'Alverne, à Québec :

"Monsieur le Curé,

"Il y eut en 1620 à Pontoise un grand vicaire, appelé Charles de Boues, d'après l'histoire canadienne, qui fut un grand bienfaiteur de l'Eglise, en ce pays. Les premiers missionnaires du Canada, arrivés ici en 1615, trouvèrent en lui un appui ferme et un ami dévoué. Par reconnaissance, les Récollets firent donner à une rivière, qui passe à Québec, le nom de Saint-Charles; et le séminaire qu'ils entreprirent en 1620 fut dédié à saint Charles également. Ce grand-vicaire y contribua de son influence et de son argent, et il devint l'homme d'affaires des Récollets du Canada.

"Une bonne correspondance s'établit entre lui et ses protégés. Je ne possède qu'une seule lettre de lui, malheureusement. Elle est datée du 27 février 1621 et signée "Charles de Boues, grand-vicaire de Pontoise."

"Pourtant il y aurait là une belle page d'histoire à écrire à l'honneur de ce personnage, honneur qui rejaillirait sur l'église et la ville de Pontoise . . .

"Pouvez-vous m'aider à retracer l'existence de ce bienfaiteur de l'Eglise canadienne? . . . Je compose un volume pour le 3e Centenaire de l'arrivée des premiers Missionnaires au Canada (1615-1915). Je voudrais que ce bienfaiteur s'y trouve en parfaite lumière".

Non seulement Charles de Boves (car c'est ainsi qu'il faut orthographier son nom; à cette époque on employait encore l'u pour le v surtout au milieu des mots) fut un coopérateur de ces premiers missionnaires, franciscains réformés, mais il laissa une tradition que reprit son successeur médiat l'abbé de Ramsay, grand-vicaire de Pontoise; un mémoire canadien de 1637 parle de celui-ci en termes qui incitaient le P. Jouve à l'identifier avec Charles de Boves lui-même. C'est une erreur, que permet d'ailleurs de rectifier une plaque funéraire de marbre noir, conservée au Musée de Pontoise. On y lit :

Hic iacet Carolus Desbavves
 Vicarius Ponthisare et Wlgasini
 Francie Obiit
 III Non. Ian. 1623

REQUIESCAT IN PACE

Le bienfaiteur des Récollets finit ses jours le 2 janvier 1623. Il était depuis de longues années, vicaire général de l'Archevêque de Rouen à Pontoise et dans le Vexin français. Nommé par Charles III de Bourbon, le 10 mars 1602, à ces fonctions, elles lui furent confirmées par les successeurs du prélat : par François Ier de Joyeuse, le 6 novembre 1605 ; par François II de Harlay, le 29 novembre 1615. Cinq jours après la mort de Charles de Boves, son office fut conféré à Pierre Acarie, fils de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Si les Récollets du Canada eurent fort à se louer de ce vicaire général, il n'en fut pas ainsi des chanoines de Saint-Mellon de Pontoise. Ceux-ci furent amenés à rédiger contre lui des factums et à adresser à l'Archevêque de Rouen des requêtes dont Toussaint Duplessis, dans sa *Description de la Haute-Normandie* (tome II, pages 179 et suivantes) nous a conservé l'analyse. Leurs griefs nombreux sont exposés avec amertume ; mais ce sont là des allégations d'avocat, et la maxime de l'histoire impartiale devrait être appliquée : *Audiat et altera pars*. Il semble certain que Charles de Boves, fidèle organé des prélats normands qu'il représentait à Pontoise, s'efforça d'y soutenir et d'y affermir leur autorité spirituelle ; celle-ci fort amoindrie durant la guerre de Cent Ans, était impatiemment supportée par la bourgeoisie pontoisienne, dont les attaches étaient en Paris et non pas en Normandie. De là des froissements continuels, des altercations violentes, même au cours des processions et des offices, des procès interminables, sans parler de nombreux ouvrages de polémique, dont les plus célèbres furent, en sens inverse, celui de Robert Denyau en faveur de l'église de Rouen et celui de Jean Deslyons défendant l'indépendance relative du Vicariat de Pontoise et les privilèges du Chapitre de Saint-Mellon. L'éloignement nous fait paraître ces querelles bien mesquines, alors que les yeux prévenus de nos pères n'étaient que trop portés à leur donner des proportions épiques.

J. Depoin.¹

¹ Extrait de : *Société Historique et Archéologique de l'Arrondissement de Pontoise et du Vexin*. Bulletin trimestriel. No 19. — Juillet-Septembre 1915. Pontoise. Bureaux de La Société Historique. 1915. pp. 27-28.

Questions

28. — (1967). LES MANUSCRITS DE CREMAZIE. Vous m'avez dit que vous ne saviez pas où se trouvaient les manuscrits des œuvres de Crémazie, soit poèmes, soit lettres, soit "Journal du Siège de Paris."

Si, par hasard, vous pouviez me lancer sur la bonne voie, je vous en serais infiniment reconnaissante.

En vous remerciant d'avance,

Veillez croire, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Saint Patrick's College
Odette Condemine,
Department of French,
Echo Drive
Ottawa, Ont.

29. — (1967). — Re: Charles Hambelton. Je suis à faire des recherches sur la vie de mon ancêtre *Charles Hambelton*.

Ce que j'étais: Né vers 1766 (originaire d'Ecosse selon la tradition). Premier mariage à la Holy Trinity Church, à Québec, en 1795 à Froisine Rollet (lieu d'origine et noms des parents non mentionnés). Parent par aïlliance de Frédéric Rollet, officier canadien en 1812-15 sur les Grands lacs et de Samuel Holland, major, hydrographe et arpenteur. A son mariage et jusqu'en 1809, il demeure à Québec et navigue (selon les registres religieux) dans le St-Laurent et peut-être dans l'Atlantique. Il est dit "navigateur, capitaine de navire, voyageur des Postes". Selon la tradition, il aurait perdu un navire. Premier gardien du phare de l'Ile-Verte (1809-27), il décède et est inhumé à Cacouna en 1828. Semble avoir résidé sur l'Ile d'Anticosti vers 1802-1803.

Ce que je cherche: Lieu d'origine et ascendance. Date d'arrivée au pays, d'Ecosse ou des E.-U. Tout renseignement concernant sa vie de navigateur de 1795 à 1809 et même avant (à chercher dans les documents concernant le transport maritime, la construction de navires, liste de naufrages, des bateaux de transport, départs et arrivées des vaisseaux dans les ports et hâvres... etc., journaux. Cette demande pourrait être publiée dans des revues historiques ou transmise à des personnes qui s'intéressent à ce domaine de l'histoire.

Merci.

Charles Hamilton,
253 Falaise, C.P. 891,
Hauterive, Co. Sag. Que. Canada.

30. — (1967). — J. H. MacNAUGHTON, PEINTRE. Vous serait-il possible de me donner des renseignements sur un certain J. H. Macnaughton, il signe son nom comme je vous le donne. Il était artiste peintre et demeurait à Lévis, il y a de cela bon nombre d'années.

Comme j'ai des tableaux de lui j'aimerais savoir vers quel temps il ont été peints. Pouvez-vous me dire en quelle année il est né et aussi décédé.

755, Marg.-Bourgeois, app. 40
Jean Audette
Québec, 6.

31. — (1967). — LA CALECHE. I wonderred if a sleigh was included in Massicotte's *Nos Canadiens d'Autrefois*. There is no copy of this work in St. Louis. Do you consider Massicotte a faithful historian? Is there any other French engraver who reproduces a sleigh — perhaps with occupants?

Do you call the sleigh a traîneau? I should like to have a sleigh drawn by a French artist. If you do not have a sleigh perhaps you might have a barouche or a cabriolet used during the French regime.

O. D. Stewart,
St-Louis, Missouri.

32. — (1967). — PAROISSE ST. FRANÇOIS DE SALES. Je suis à la recherche d'une personne qui possèderait la paroisse St-Frs-Sales Ile Jésus Co. Laval. e m'adresse a vous parce que vous connaissez beaucoup de personnes parmi les chercheurs qui voudraient vendre ou louer cette paroisse pour quelques semaines seulement, ça me donnerait la chance de terminer mon travail, la grande partie des Ouimet et Labelle sont de St-Frs-Sales, et comme je ne puis plus sortir pour faire mes recherches j'avais pensé de m'adresser chez vous, je vous serais bien reconnaissante si vous pouviez m'aider de ce côté. Je vous remercie à l'avance & j'espère avoir de vos nouvelles encore une fois merci...

Mlle Marie Anna Dagenais
335 Blvd Ste-Croix
Ville St-Laurent 9, Qué.

33. — (1967). — Connait-on la plus ancienne version française du

GOD SAVE THE KING?

Réponse — *La Gazette de Québec*, 8 juin 1797, publie une "Chanson pour la Naissance du Roi George composée par Louis Labadie, Maître d'Ecole, sur l'air du *God Save the King*" (il s'agissait de l'anniversaire de naissance de eGeorge III, déjà âgé et décrépité . . .) Voici le premier des dix couplets:

Grand Dieu pour George Trois

Le plus chéri des Rois,

Entends nos voix :

Qu'il soit victorieux,

Et que longtemps heureux

Il nous donne la Loi.

Vive le Roi!

Réponses

7. — (1966) LES EDITIONS CANADIENNES DE MARK TWAIN. Votre exemplaire de *Life on the Mississippi*, Montréal 1883, de Mark Twain est probablement une première édition canadienne autorisé de ce livre. L'histoire de sa publication et de son rapport aux premières éditions américaines et anglaises est décrite aux pages 73-75, dans mon article "Mark Twain and his Canadian Publishers: A Second Look," *Papers of the Bibliographical Society of Canada: Cahiers de la Société bibliographique Canada*. Toronto: The Bibliographical Society of Canada: La Société bibliographique du Canada, Vol. V, 1966, pp. 30-89.) Une publication canadienne antérieure et non-autorisée de la première moitié de *Life on the Mississippi* apparut en deux éditions, intitulées *Old Times on the Mississippi*, Toronto, Belford Brothers, 1876, reimprimée, Toronto: Rose Belford, 1878.

Bien sincèrement,

Gordon Roper
Trinity College,
Toronto, Ont.

EN VENTE AUX BONS SOINS DE LA REVUE

"The value of money is doubtful, and the utility of books is sure. One way of guaranteeing a cheap collection of books is to buy only cheap books".

— Sometimes Attributed
to J. P. Morgan

165 Est, Grande Allée (Appt. 1103),

QUÉBEC

RAPPORT De La Commission De Colonisation. Annexes. Enquête Au
Lac St-Jean.

Québec. Charles Pageau. 1904. 176 p. in-8. br. \$11.00

Id. Enquêtes A Montréal.

Québec. Charles Pageau. 1904. 399 p. in-8. br. \$15.00

BRETON (P. Napoléon). — Histoire Illustrée Des Monnaies Et Jetons du Canada. . .

Montréal. s.d. (1894). 240 p. gr. in-8. br.

Textes ang. et fr. Sur papier glacé. Grand nombre de portraits et près de 1000 reproductions de pièces, etc. \$85.00

McCARTHY (Eugène). — A Tale Of Lake St John Comprising A Bit Of History A Quantity Of Facts And Plenitude Of Fish Stories.

Montreal. Desbarats. 1903. 82 p. in-16. br. Illust. \$10.00

ROSA (Narcisse). — La Construction Des Navires A Québec Et Ses Environs. Grèves Et Naufrages.

Québec. Léger Brousseau. 1897. 203 p. in-12. br. \$20.00

LA QUESTION Scolaire Des Ecoles Du Manitoba. Quelques Observations Sur Le Discours De L'Hon. M. Laurier Au Banquet De Montréal.

Québec. Edité par Le "Courrier Du Canada". 1897.

32 p. in-8. br. \$15.00

BLANCHET (Hon. J.). — Discours de Secrétaire de la Province de Québec Sur L'Autonomie Des Provinces. Prononcé les 21 et 24 avril 1884 à l'Assemblée Législative de Québec.

Québec A. Côté & Cie. 1884. 41 p. in-8. br. \$13.00

MOUNTAIN (G.J.). — Visit To The Gaspé Coast.

Quebec. 1943. 47 p. in-8. br. \$ 2.00

BIGGAR (H.P.). — The Precursors Of Jacques Cartier. 1497-1534. A Collection Of Documents Relating To The Early History Of The Dominion Of Canada. Edited by H.P. Bigger.

Ottawa. 1911. XXXI-213 p. in-8. br.

Publications of the Canadian Archives. No 5.

- L'ANNUAIRE de la ville et du district de Chicoutimi. Année 1922.
Chicoutimi. 1922. 189 p. in-8. br. \$ 3.00
- GEOGRAPHIC BOARD. — Eleventh Report Of The Geographic Board Of Canada For The Year Ending June 30 1912.
Ottawa. 1913. 238 p. in-8. br. \$ 5.00
- LE TEMISCAMINGUE. Ses Possibilités Et Ses Avantages Agricoles, Miniers, Industriels. Notes et Statistiques. Publié par La Chambre de Commerce de Ville-Marie.
S.l.n.d. 47 p. in-8. br. Carte dep. \$ 4.00
- LA PROVINCE DE QUEBEC et L'Emigration Européenne. Publié par ordre du Gouv. de la P. de Q.
Québec. Imprimerie de "L'Evenement". 1870. 132 p. in-8. br. \$10.00
- LIVRE D'OR des Réservistes Français du Canada publié sous les auspices des "Sac-Au-Dos Le 1914" (Soc. des vétérans fré de la Grande Guerre).
Montréal. 1921. gr. in-4. br. \$ 5.00
- LA GRANDE CAUSE ECCLESIASTIQUE. Le Canada-Revue vs Mgr E.C. Fabre.
 Procédure, Preuve, Pièces Du Dossier, Plaidoyers des Avocats, Reproduction des Textes Originaux Et Des Notes Sténographiques Officielles.
Montréal. John Lovell. 1894. 350 p. in-8. Rel. \$20.00
- ROY (Pierre-Georges). — La Famille Tarieu de Lanaudière.
Lévis. 1922. 230 p. in-8. br. \$12.00
- ROY (Pierre-Georges). — La Famille Rigaud de Vaudreuil.
Lévis. 1938. 215 p. in-8. br. Nomb. portraits. \$ 6.00
- ROY (Pierre-Georges). — Le Sieur De Vincennes Fondateur De L'Indiana Et Sa Famille.
Québec. Charrier & Dugal. 1919. XVI-365 p. in-8. Rel. . . . \$12.00
- BUIES (Arthur). — Au Portique Des Laurentides. Une Paroisse Moderne. Le Curé Labelle.
Québec. C. Darveau. 1891. 96 p. in-16. br. \$ 5.00
- L'INSURRECTION du Nord-Ouest. 1885.
S.l. Publié par les Propriétaires du Monde. 1885. 40 p. gr. in-4. br. Avec de nomb. illust.
- THE ROBERT CASE. The judicial and Social point of view. Speech delivered in the Legislative Council on Wednesday, 22nd November 1922 by The Honourable Adelard Turgeon. Judgments in the Superior Court of Quebec and in the Supreme Court of Canada.
S.l.n.d. 54-56 p. in-12. br. (Partie française, 56 p.) \$ 3.00

- ARCHIVES DU CANADA. Années 1881-92. Rel. en 8 forts vols. (1881-85, en 1 seul vol.). Bonne reliure. \$50.00
- JONES (R.P. Arthur E. s.j.). — Documents Rares ou Inédits. 1. Mission Du Saguenay. Relation Inédite du R.P. Pierre Laure, s.j. 1720 à 1730. 72-3 p. in-12. br.
Vol II. Rare Or Unpublished Documents. The Aulneau Collection. 1734-1745. Edited by
Montreal. 1893. 160 p. in-12. br. \$20.00
- GLOSSAIRE Du Parler Français Au Canada. . . Préparé Par La Société Du Parler Français Au Canada.
Québec. L'Action Sociale. 1930. XIX-709 p. gr. in-8. rel. \$15.00
- SULTE (Benjamin). — Histoire Des Canadiens-Français. 1608-1880. Ouvrage orné de portraits et de plans.
Montréal. Wilson & Cie. 1882-84. gr. in-4.
Dans les quarante fascicules originaux avec toutes leurs couvertures. Très bon état. \$150.00
- DAVID (L.O.). — L'Union Des Deux Canadas. 1841-1867.
Montréal. Eusèbe Sénécal. 1898. XII-332 p. in-8. br.
Couv. orig. \$ 8.00
- DUBLY (Henry-Louis). — A L'Ombre Du Vieil Erable. Récit des Fêtes Franco-Canadiennes en Flandre. Mai 1927. Avant propos de Jean Bruchési.
Lille. Mercure de Flandre. 1928. 76 p. in-8. rel. Illust. \$ 3.00
- BARBEAU (Victor). — Mesure de notre taille.
Montréal. Imprimé au Devoir. s.d. 245 p. in-8. br. \$ 5.00
- LEGGO (William). — The History of the Administration Of The Right Honorable Frederick Temple, Earl Of Dufferin, etc. etc.
Montreal. Lovell Printing. 1878. Fort vol. in-8.
de 901 p. Rel. \$ 4.00
- MONTPETIT (Edouard). — D'Azur A Trois Lys D'Or.
Montréal. Editions de L'A.C.F.s.d. (1937).
148 p. in-8. br. \$ 7.00

ACADIE

- RICHARD (Edouard). — Acadie. Reconstitution D'Un Chapitre Perdu De L'Histoire D'Amérique. Ouv. publié d'après le MS orig., entièrement refondu, corrigé, annoté. . . par Henri d'Arles.
Québec. 1916. 3 forts vols in-4. rel. \$35.00
- WALLACE (W. Stewart). — The Encyclopedia of Canada. General Editor W. Stewart Wallace.
Toronto. University Associates of Canada. 1936. 6 forts vols. gr. in-8. rel. orig. \$40.00

- EDITS, ORDONNANCES ROYAUX, Déclarations Et Arrêts Du
Conseil D'Etat du Roi Concernant le Canada.
Québec. E.R. Fréchette. 1854. 3 forts vols in-8. Rel.
Très propres. \$75.00
- MAURAUULT (mge Olivier). — Charles Gill. Peintre et poète lyrique.
Six hord texte.
Montréal. Les Editions Eoliennes. 1950. 26 p. in-8. br.
Ex. no 26. \$ 3.50
- COLLECTIONS DE MANUSCRITS Contenant Lettres, Mémoires,
Et Autres Documents Historiques Relatifs A La Nouvelle-France,
Recueillis Aux Archives De La Province De Québec, Ou Copiés A
L'Etranger. Mis En Ordre Et Edités Sous Les Auspices De La
Législature de Québec, Avec Tables, etc.
Québec. Imprimerie A. Côté & Cie. 1883. 4 forts vols in-4. Rel.
demi-chag. r. avec coins. Très propres. \$80.00
- MOUSSEAU (J.A.). — Lecture Publique Par J.A. Mousseau, Ecuyer,
Avocat, Sur Cardinal Et Duquet, Victimes de 1837-38, Prononcée
lors du 2nd Anniversaire de la Fondation de l'Institut Canadien
Français, le 16 Mai 1860.
Montréal. Plinguet & Cie. 1860. 18 p. in-8. A double col. . . . \$30.00
- ROY (Pierre-Georges). — Les vieilles églises de la Province de Québec.
1647-1800.
Québec. 1925. in-8. Avec de nomb. illust. Très bon état. . . . \$65.00

QUELQUES BEAUX LIVRES SUR L'AMOUR
ET LA CONNAISSANCE DES LIVRES

Bibliography is the study of books as tangible objects

W. W. Greg

- DEROME (L.). — Le Luxe Des Livres.
Paris. Léon Vanier. s.d. 134 p. in-12. br.
Sur papier de Hol. \$ 3.00
- STORM (Colton) and PECKHAM (Howard). — Invitation To Book
Collecting Its Pleasures and Practices. With Kindred Discussions
Of Manuscripts, Maps And Prints. \$ 6.00
- ARNOLD (William Harris). — Ventures In Book Collecting.
New York & London. Cha Scribner's Sons. 1923. XVII-356 p.
8vo, Orig. cloth. With front. & Num. Illust. \$10.00
- LAPORTE (Ant.). — Les Bouquinistes et les Quais de Paris Tels
Qu'ils Sont. Réfutation du Pamphlet D'O. Uzanne, le Monsieur de
Ces Dames A L'Evantail, A L'Ombrelle, Etc. etc.
Paris. Chez Tous les Bouquinistes des Quais. 1893.
82 p. in-12 br. \$ 4.00

- POLLARD (Alfred W.). — Fine Books.
London. Methuen & Co. 1912. XV-332 p. gr. in-8. Rel. orig. With 40 very nice plates hors texte. \$20.00
- AIME MARTIN (C.). — Plan D'Une Bibliothèque; Etudes Des Livres Qui Peuvent Servir A L'Histoire Littéraire Et Philosophique Du Genre Humain; Suivi Du Catalogue Des Chefs-D'Oeuvre De Toutes Les Langues.
Bruxelles. 1837. 482 p. in-12. br.
 A appartenu au Dr A. Vallée, célèbre bibliophile qui a mis son nom sur la p. titre. \$ 6.00
- DAVENPORT (Cyril). — Byways Among English Books.
London. Methuen & Co. s.d. (1927).
 X-190 p. sm. 8vo. orig. cloth. \$ 4.00
- HAZLITT (W. Carew). — A Book-Collector. A General Survey Of The Pursuit and of those who have engaged in It At Home And Abroad from the Earliest Period to the Present Time. With an Account of Public and Private Libraries And Anecdotes Of Their Founders Or Owners and Remarks On Bookbinding and On Special Copies of Books.
London. George Redway. 1904.
 VII-352 p. 8 vo. Illust. orig. bd. \$ 7.00
- NEWTON (E. Edward). — The Greatest Book In The World And Other Papers. With Illustrations.
Boston: Little Brown & Co. 1925. XVII-451 p. 8vo. \$ 9.00
- BELLIOD-MERMET. — Crazy Book-Collecting Or Bibliomania.
New York. Duprat & Co. 1894. 12mo wrappers (worn).
 One of 50 copies translated and republished for members of the Grolier Club. Printed on Japan Vellum. \$11.00
- ELTON (Charles Isaac) and ELTON (Mary Augusta). — The Great Book-Collectors.
London: Kegan Paul. 1863. XII-411 p. 8vo. orig. bd.
 Pleine toile rouge. \$ 6.00
- FIELDS (Mrs James T.). — A Shelf of Old Books.
New York. Charles Scribner's Sons. 1894. XIII-215 p. large 8vo. orig. cloth. With num. illust. \$ 8.00
- FITGERALD (Percy). — The Book Fancier Or The Romance Of Book Collecting.
London: Sampson Low. 1886. VII-312 p. 12mo. orig. cloth. \$ 5.00
- ROY (Pierre-Georges). — Les noms géographiques de la province de Québec.
Lévis. 1906. fort vol. in-8. br. Couv. orig. \$35.00
- ROY (Pierre Georges). — L'Ile d'Orléans.
Québec. 1928. fort vol. in-8. br. Couv. orig.

- Edition française. \$55.00
- MORICE (R.P.). — Vie de Mgr Langevin Oblat de Marie Immaculée Archevêque de Saint-Boniface.
Saint-Boniface. Chez l'Auteur. 1916. VIII-374 p. in-8. Rel.
 Portrait et illust. \$ 6.00
- ROY (Antoine). — Les lettres Les Sciences Et Les Arts Au Canada Sous Le Régime Français. Essai de Contribution A L'Histoire De La Civilisation Canadienne. Thèse pour le Doctorat. Paris.
Paris. Jouve & Cie. 1930. XVI-288 p. in-8. br. Couv. orig.
 Etat de neuf. \$25.00
- LEBLOND (Dr Sylvio). — Le Docteur Cyrille-Hector-Octave Côté (Extrait de Laval Médical, Vol. 30, no 5, déc. 1960).
 11 p. in-8. br. \$ 1.50
- LAFITAU (Joseph François). — Mœurs des Sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps. . .
Paris. 1724. 2 vols. in-4, reliés en 1 seul. Rel. veau époque, dos refait. Complet avec toutes les planches, En très bonne condition. \$500.00

BIOGRAPHIES DIVERSES AUTOUR DU MONDE

- HANOTAUX (Gabriel). — Jeanne D'Arc.
Paris. Hachette. 1911. XIII-421-XI p. in-8 carré. Avec de Nomb. illust. Rel. demi-chag. rouge, avec coins. \$ 8.00
- SAINT-PIERRE (Michel de). — La vie prodigieuse du Curé d'Ars.
Paris. Editions Bonne-Press. 1959. 317 p. in-12. rel. \$ 5.00
- WILMET (Louis). — Notre Reine Astrid.
Paris. Maison d'Editions J. Dupuis. s.d. (1939).
 282 p. in-12. br. Illust.
 Republication des Editions Variétés.
- THIERRY (Amédée). — Histoire D'Attila Et De Ses Successeurs. Jusqu'à l'établissement des Hongrois en Europe Suivie Des Légendes et Traditions.
Paris. Didier & Cie. 1874. 2 vols. in-12. rel. demi-chag. rouge. \$ 7.00
- HOUSSAYE (Henry). — Aspasia. Cléopâtre. Théodora.
Paris. Calmann-Lévy. 1890. in-12. demi-chag., poli laval., tr. ebarb., couv. cons.
 Edition orig. avec un envoi autog. de l'auteur
 Un des 15 ex. No sur *papier de Hollande.* \$15.00

REVUES

- REVUE DE MONTREAL. Montréal. 1877-1881. Série presque complète En fascicules.

- Il n'y manque que les fasc. suivants: Vol. 1, fasc. 9, 11 et 12;
Vol. II, fasc. 3, 7, 8,; Vol. IV, fasc. 2, 8. \$20.00
- Divers fascicules, des diff. années \$ 0.75 pièce.
- LE FOYER DOMESTIQUE. Bibliothèque des Familles. Etc. etc.
Ottawa. 1876. 1876-1880. Reliés en vols. Parfait état.
Cinq premières années. En plus l'année 1883 (Sous le titre)
Album des F. Rel. également.
1876-1875 publié sous le nom de Foyer D. par la suite avec le
titre Album Des Familles. \$65.00
Plusieurs années complètes reliées ou brochées de Foyer Domesti-
que. \$5.00 du vol. rel. \$.00 broché.
- LA REVUE FRANCO AMERICAINE. Québec-Montréal. 1908-1913.
Rel. en vols. Parfait état. Avec de nomb. illust.
Il manque le vol. I, de la 1ère année \$60.00
- ANNUAIRE De L'Institut Canadien de Quebec. 1874-1889.
13 fascicules. \$25.00
- ALBUM DE LA MINERVE. (Organe de la littérature canadienne).
Montréal. Duvernay. 1872, vol. I, nos 1-21; vol. III, 1874, Nos
1-28. Janv-Juil. \$20.00
- CHOUINARD (Ephrem). — Le Parler Français à Québec. Confé-
rence.
Québec. Laflamme & Proulx. 1912. 48 p. in-12. br. \$ 1.50
- COURCHESNE (Mgr Georges. — Nos Humanités.
Nicolet. 1927. XVI-720 p. in-8. br. \$ 9.00
- MORIN (L.E.). — Inspections Obligatoires. De Leur Nécessité Et De
Leurs Avantages.
Montréal. Louis Perrault & Cie. 1871. 15 p. in-8. br. \$ 3.00
- LABELLE (Revd A., ptre). — Pamphlet Sur La Colonisation Dans
La Vallée D'Ottawa, Au Nord De Montréal, Et Règlements Et
Avantages De La Société De Colonisation Du Diocèse De Mont-
réal.
*Montréal: Imprimé Par John Lovell & Fils. 1880. 25 p. in-8. br.
Très rare production du fameux Mgr Labelle. \$40.00*
- HERTEL (François). — Leur Inquiétude. Edition définitive.
Montréal. 1944. 227 p. in-12. rel. \$10.00
- QUESTIONS On Ancient History. For Use Of Canadian Schools.
Second Edition.
Quebec. Printed By Thos. Cary & Co. 1847. 38 p. in-16. br. \$ 5.00
- SCHULTE (Rev. John). — How To Study: A Lecture.
*Halifax, Printed By Compton & Bowden. 1861. 42 p. in-8. br.
Hom. autog. de l'auteur au Cardinal Taschereau sur la 1ère
couverture. \$ 7.00*

- MOWAT (John). — Chaleur Bay And Its Products For 1887-8. With Net & Rod.
Chatham, N.B. Printed At The "Miramichi Advance Office".
 s.d. 14 p. in-8. br. \$12.00
- FRECHETTE (Louis). — Originaux Et Détraqués. Douze Types Québécois. . .
Montréal. Louis Patenaude, Editeur. 1892. 361 p. in-12. rel.
 Edition originale. \$50.00
- CHASSON (F.W.). — The Atlantic Cables. A Review Of Recent Telegraphic Legislation In Canada.
London: Effingham Wilson. 1875. 83 p. in-8. br. \$20.00
- TURGEON (L'Hon. Adélar). — Discours Prononcé par Ministre des Terres et Forêts A St-Michel de Bellechasse le 18 août 1907. S. i.n.d. (Avec les compliments du "Canada").
 15 p. in-8. A double col. \$ 8.00
- COMMISSION Chargée De S'Enquérir De Certaines Accusations Portées Relativement A La Pétition D'Élection Faite En 1882 Contre L'élection d'un député à l'Assemblée Législative Pour le district électoral de Jacques-Cartier, Et Spécifiées Dans La Résolution Adoptée Par L'Assemblée Législative le 6 juin 1884.
Montréal: Typographie de la Minerve. 1885.
 XVIII-729 p. gr. in-8. br. \$15.00
- MEMOIRES de la Société Généalogique Canadienne-Française.
 Plusieurs fascicules. \$ 1.50
- LEFEBVRE (Jean-Jacques). — Voyage-Eclair Dans l'Ouest Canadien et Américain.
Montréal. Editions B. D. Simpson. 1948. 35 p. in-8. br.
 Sur papier chine. \$ 3.00
- BONNAULT (Claude de). — Les Canadiens En France Et Aux Colonies Après la Cession. 1760-1815.
Revue de l'Hist. des Colonies Fr. XIIe année, 1924, pp. 495-555.
 in-8. cart. m. \$15.00
- VIE (La) franco-américaine. Publié par le Conseil de la Vie française en Amérique.
 Années 1940, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1849-1949, 1950 et 1952. Très forts vols. in-8. br. Illust. 11 vols. \$55.00
- MURRAY (Alexander Hunter). — Journal du Yukon. 1847-48.
Ottawa. Imprimerie Nationale. 1910. 138 p. in-8. br.
 Publications des Archives Canadiennes. — No 4 \$16.00
- GOSELIN (L'Abbé A.). — La Mission Du Canada Avant Mgr de Laval. Récollets et Jésuites (1615-1659).
 Extrait de la Revue Catholique de Normandie.
Évreux. Imprimerie de l'Eure. 1909. 176 p. in-8. br. \$25.00

- DUVAL-THIBAUT (Mme). — Fleurs du Printemps. Avec une préface de Benjamin Sulte.
Fall River (Mass E.U. Société de Publication de l'Indépendant).
 Editeur. 1892. XI-246 p. in-6. Rel. pleine toile ed.
 On dit que c'est le premier recueil de vers français publié en Amérique par une femme. \$50.00
- THOMAS D'ARCY McGEE: Sketch Of His Life And Death, By Fenning Taylor. With à Life-soze Portrait By W. Notman.
Montreal. Printed By John Lovell. 1868. 40 p. in-8. rel.
 Le portrait manque. \$15.00
- McGIBBON (Robert). — Thomas D'Arcy McGee. An Address Delivered before the St.Patrick's Society of Sherbrooke, P.Q. March 17 th, 1884.
 Published by request of the Society.
Montreal. Dawson Brothers. 1884. 19 p. in-8. cart. \$25.00
- SUBDIVISION Du Bas Canada En Paroisses Et Townships En Réponse A L'Adresse Ci-Jointe de l'Assemblée Législative. 1853.
Québec. E.R. Fréchette. 1853. 146 p. in-8. br. Couv. ext. leg. salie. \$16.00
- STEWART (George). — An Account Of The Public Dinner To His Excellency The Count Of Premio-Real, December 28, 1880.
Quebec. "Morning Chronicle". 1881. 120 p. in-16. br. \$10.00
- COMMISSION DE GEOGRAPHIE de Québec. Nomenclature des noms géographiques de la Province de Québec. Premier Rapport.
Québec. 1916. 84 p. in-8. br. \$ 2.50
- GRAVIER (Gabriel). — Notice Sur Jean Vauquelain De Dieppe Lieutenant de Vaisseau (1727-1764) D'Après M. Faucher de Saint-Maurice.
Rouen. Imp. de Espérance Cagniard. 1885. 30 p. in-8. carré.
 Relié avec: *Augustin Beaulieu, Navigateur Roennais (1589-1637)*, du même auteur. \$16.00
- LAFLAMME (L'abbé J.C.K.). — Le Docteur Michel Sarrazin Membre du Conseil Supérieur de Québec, Membre Correspondant de l'Académie des Sciences et Médecin du Roi. Esquisse Biographique.
Québec. 1887. 23 p. gr. in-4. br.
 Ext. des *M.S.R.C.*, sect. IV, 1887. \$ 2.50
- OGILVIE (William). — Report of Exploratory Survey To Hudson's Bay.
S.l.n.d. (Ottawa. 1891). 26 p. in-8. br. \$15.00
- ORIGINES, Pays de Naissance, Nationalités Et Langues De La Population Canadienne. (Une Etude Basée Sur Les Données Du Recen-

- sement de 1921 et Autres Renseignements Supplémentaires).
Ottawa. 1930. 230 p. in-8. br. \$ 8.00
- MESSAGES From His Excellency the Governor General on the subject
of the recent Ministerial changes in the Province of Quebec.
Printed by Order of Parliament.
*Ottawa. Printed By MasLean, Roger & Co. 1878. 15 p. in-8. br.
Dufferin. \$ 7.00*
- POLITIQUE PROVINCIALE. — Le Gouvernement National Devant
L'Opinion.
Une Série d'Articles de "L'Electeur" Sur Le Sujet.
Québec. Imp. de J. Dusseault. 1888. 108 p. in-16. br. \$ 5.00
- McKENZIE (F.A.). — Canada's Day Of Glory.
Toronto. William Briggs. 1918. 342 p. in-12. rel. ed. orig. b. \$ 4.00
- CASWELL (Edward S.). — Canadian Singers and Their Songs. A
Collection of Portraits, Autograph Poems and Brief Biographies.
*Toronto. McClelland & Stewart. s.d. (1925).
269 p. in-8. rel. orig. b. \$11.00*
- BAZARD (Yvonne). — Fonctionnaires Maritimes Et Coloniaux Sous
Louis XIV. Les Bégon.
*Paris. Albin Michel. s.d. (1932). 333 p. in-8. Rel. Portraits
Avec hom. autog. de l'auteur. \$22.00*
- RIDDELL (Hon. M. Justice). — Canadian State Trials; The King v.
David McLane.
From. *Trans. R. S. of C., 1916, sect. II, pp. 321-337.*
in-8. cert. \$ 4.00
- INSTITUT CANADIEN DE MONTREAL. Les quatre fameux an-
nuaires.
Annuaire de L'Institut Canadien Pour 1866. Celebration Du 22e
Anniversaire Et Inauguration Du Nouvel Edifice de l'Institut
Canadien Le 17 Décembre 1866.
Montreal. Imp. du Journal Le Pays. 1866. 32 p. in-8. br.
Id. Pour 1867. Celebration Du 23e Anniversaire De La Fondation
De L'Institut Canadien Le 17 Decembre 1867.
Montréal. Imp. du Journal Le Pays. 1867. 48 p. in-8. br.
Id Pour 1868. Celebration Du 24e Anniversaire De La Fondation
De L'Institut Canadien Le 17 Décembre 1868.
Montréal. Imp. du Journal "Le Pays". 1868. 31 p. in-8. br.
Id Pour 1869. Vingt-cinquième Anniversaire De Fondation.
L'Institut Canadien Vis A Vis De L'Opinion Et De L'Autorité
Diocésaine. Affaire Guibord. L'Index.
Montréal. Imp. Louis Perreault. 1869. 50 p. in-8. br. \$35.00

**QUELQUES ANNEES DU BULLETIN
A VENDRE**

—————
1949-1966
—————

S'adresser aux

BUREAUX DE LA REVUE

165 Est, Grande Allée

Appt. 1103

QUÉBEC

Garneau, Boulanger Ltée

VALEURS DE PLACEMENT

Membres de l'Association Canadienne des Courtiers
en Valeurs Mobilières

105, Côte de la Montagne,

QUÉBEC 2

Tél.: 692-1840



LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

"CITADELLE"

Sont de nos jours de précieux auxiliaires dans la cuisine moderne. D'une pureté et d'une valeur insurpassables, ils font des desserts délicieux en même temps que nutritifs.



**LES PRODUCTEURS DE SUCRE
D'ÉRABLE DE QUEBEC**

Bureau : Édifice Desjardins,

Avenue Bégin, Lévis.



DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

**VOLUME PREMIER
DE L'AN 1000 À 1700**

*L'ouvrage de référence le plus important jamais publié
au Canada*

Le Dictionnaire biographique du Canada a pour objet de fournir des biographies complètes, précises et concises de tous les personnages ayant joué un rôle de quelque importance au Canada. C'est le premier grand dictionnaire national de biographies à adopter dès le début en ordre chronologique.

Les 594 noms retenus pour le premier volume sont répartis en sept groupes: Nouvelle-France, 318 biographies; Acadie, 71; Hudson's Bay Company, 34; Terre-Neuve, 37; explorateurs maritimes (dont les premiers furent les Vikings), 59; Indiens, 65; divers, 10. La rigueur scientifique de ces biographies, alliée à la clarté et l'élégance de leur style, en font une lecture instructive et agréable.

7 x 10, xxvi-774 pages, 1966, cartonné, \$15.00

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRIE ET
CHEZ L'EDITEUR

LES PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL

C. P. 2447, Québec 2

Tél.: 656-2590